

La Vie Brève
Théâtre^{de}
l'Aquarium

FUSÉES

Jeanne Candell - la vie brève



© Jean-Louis Fernandez

CONTACTS

Marion Bois, codirectrice : marion@laviebreve.fr / 06 21 35 38 08

Floria Benamer, chargée de production et diffusion : floria@theatredelaquarium.net / 06 75 52 80 16

www.theatredelaquarium.net

FUSÉES

Jeanne Candel - la vie brève

**Une création tout public de Jeanne Candel, Vladislav Galard, Sarah Le Picard,
Jan Peters et Claudine Simon**

Mise en scène : **Jeanne Candel**

Avec (en alternance) : **Margot Alexandre, Vladislav Galard, Sarah Le Picard,
Jan Peters, Marc Plas et Claudine Simon**

Scénographie : **Jeanne Candel**

Régie générale et construction petit théâtre : **Sarah Jacquemot-Fiumani**

Peinture toiles : **Marine Dillard et Blandine Leloup**

Peinture petit théâtre : **Marie Maresca**

Lumières et régie générale : **Vincent Perhirin**

Costumes : **Constant Chiassai-Polin** assisté de **Sarah Barzic**

Collaboration artistique : **Marion Bois**

Regard extérieur en tournée : **Juliette Navis**

Production : **la vie brève - Théâtre de l'Aquarium**

Remerciements : **Simon Delattre, Pascal Lobry, Erhard Stiefel et Simona Grassano**

Coproduction : **TJP, CDN de Strasbourg – Grand Est ; Bonlieu, Scène nationale d'Annecy ;
Malraux, Scène nationale Chambéry – Savoie ; Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence**
Avec le soutien du **Centre National de la Musique** et de la **SPEDIDAM**

Création au Théâtre de l'Aquarium à Paris

≈ du 13 au 15 septembre

Tournée 2024/25

≈ du 24 au 28 septembre 2024 au TJP, CDN de Strasbourg – Grand Est / Festival Musica

≈ du 6 au 9 novembre 2024 au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers

≈ du 18 au 21 décembre 2024 au Théâtre Garonne à Toulouse

≈ les 9 et 10 janvier 2025 au Malraux, Scène nationale Chambéry – Savoie

≈ les 30 et 31 janvier 2025 au Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence

≈ du 5 au 8 février 2025 à Bonlieu, Scène nationale d'Annecy

≈ Du 12 au 15 février 2025 au T2G, Gennevilliers

Durée : 55 minutes



© Jean-Louis Fernandez



© Jean-Louis Fernandez

ÉVOQUER LA GRANDE CONQUÊTE DE L'ESPACE AVEC L'ARCHAÏSME DU THÉÂTRE

L'histoire est simple, inspirée du film d'Andrej Ujica (1995), *Out of the Present* : deux hommes perdus dans le cosmos.

L'un sombre dans sa mélancolie, l'autre jouit de sa puissance.

Le plus et le moins. On les voit vivre, survivre dans ces contrées lointaines, en apesanteur.

Entre le plus et le moins, il y a toute l'électricité du jeu des acteurs.

Plus l'un est fort, plus l'autre est faible, on rit, on jubile de ce duo comique.

Boris et Kyril voient de loin le monde s'émietter, Boris en pleure, il incorpore le monde en lui, Kyril s'en moque et nous rions.

Une femme, passeuse entre des mondes, communique avec eux. Elle se fait tour à tour la voix des scientifiques, d'enfants passionnés de la vie dans l'espace, de l'ordinateur du vaisseau spatial...

On joue tout — ici pas d'usage de la plus haute technologie, pas d'écrans, pas de machines. On joue avec les outils artisanaux du théâtre, c'est-à-dire avec les corps et les âmes des acteurs et des actrices et quelques accessoires détournés de leur fonction première. On raconte les déboires de ces entreprises folles d'envoyer des hommes dans l'espace.

UN PETIT THÉÂTRE POUR PARLER DE L'ESPACE INFINI

Le personnage principal de notre première partie est le Théâtre, le lieu Théâtre entendu ici, pour moi, comme un espace pour l'imagination.

J'ai demandé à Sarah Fiumani de construire pour *Fusées* un théâtre miniature, un castelet de 1m sur 1,60m avec toute la machinerie adéquate (cintres, dessous, guindes, poulies, accroches, rideau de fer, toiles peintes), un théâtre praticable mais à une échelle réduite, pas seulement une maquette mais un lieu « solide » qui puisse accueillir des effets et certaines parties des corps des acteurs et actrices et dont l'aspect se rapproche des images des Movie Theaters photographiés par Yves Marchand & Romain Meffre aux États-Unis.

Ce petit théâtre « amoché », cette boîte de poésie, est animé par une petite troupe d'actrices et d'acteurs « blessés », une bande digne mais dont on voit qu'ils sont des grands accidentés de l'existence : ils sont élégants mais on perçoit qu'ils ont bras cassés, crâne bandé, jambe plâtrée. Cette troupe agonisante entre avec ce petit castelet et le fait « danser », l'anime, le remplit d'images bricolées, produit une danse des planètes et une tempête, un naufrage. C'est littéralement une danse du théâtre que je veux faire avec ce geste conduit par la musique !

Il s'agit pour moi, ici, de dire d'une manière allégorique la survivance absolue de l'art, du geste et du lieu du théâtre. Malgré les difficultés, les fragilités, les crises, le théâtre même si brinquebalant transporte sa puissance et son pouvoir d'évocation.

Cette mise en perspective est également pour moi le moyen de jouer très simplement du rapport à l'échelle : passer du micro-détail observé dans le castelet à son écho sur la scène du théâtre, d'une toile peinte dans le castelet à sa réplique à l'échelle 1 dans le grand lieu où nous sommes réunis. Ouvrir la question de la représentation de notre rapport à l'infini en passant par la miniature.

MIMER L'IMMENSE TECHNOLOGIE DE L'ESPACE

Sur le plateau nu, seule la physicalité des acteurs nous donne à voir les aventures galactiques.

Je dis « mime pourri » mais ce n'est pas péjoratif dans ma bouche quand je parle de ça aux acteurs : c'est une manière de jouer les choses et les espaces avec une forme de distanciation et de détente, le corps joueur, le corps évocateur. Ici, ce n'est pas la virtuosité du mime qui nous intéresse mais le jeu au sens de « l'écart » comme on dit d'une porte « qu'elle joue ».

Kyryl, l'être positif, déploie un geste « héroïque » et nous donne à voir la plus grande technologie alambiquée de la station spatiale, avec ses nombreux sas et ses mille machines.

Boris, l'être négatif, développe un geste « amoindri », fichu, impuissant, comme s'il évoluait dans une deux-chevaux cabossée.

Une table de camping bleue se déploie à l'envers sous nos yeux sur un chant sacré de Heinrich Schütz : elle est un satellite.

On voit tout alors qu'il n'y a rien. C'est ce jeu puissant et cruel de l'enfance. Cela me semble dialoguer directement avec l'imagination des enfants, mais aussi avec l'imagination des « enfants cachés » que nous sommes devenus, nous adultes.

NOTES ET CONTRE-NOTES À PROPOS DE LA MUSIQUE

J'ai demandé à Claudine Simon de nous rejoindre dans *Fusées*.

Elle est pianiste classique et a la manie singulière de triturer les pianos, les bricoler, les préparer... Elle les désosse, les attaque physiquement. Je souhaiterais déplier avec elle un jeu physique fort avec l'instrument. Il sera question de jouer du piano en apesanteur, piano couché, retourné et, de ce fait, de s'amuser à retourner la musique.

Nous cherchons pour *Fusées* un répertoire musical très varié et ouvert, une musique « praticable » jaillissant spontanément, des reprises de chansons populaires et des morceaux classiques, des ballades mélancoliques. Je voudrais que l'on crée des opéras-minutes, des opéras-fusées...

Il y a tout un aspect de la recherche musicale qui s'inscrit dans ce que je pourrais nommer « la musique fantôme », une musique qui vient de loin, des tréfonds, qui remonte, qui n'en finit pas de naître et de disparaître. Des apparitions musicales.

Je propose aussi à Claudine Simon de plonger dans la figure de la petite chienne Laïka qui fut le premier être vivant à être envoyé dans l'espace lors d'un vol de Spoutnik 2 en 1957. Elle eut une fin tragique car elle ne survécut que quelques heures dans l'engin.

Dans notre histoire, la petite chienne sacrifiée hante le personnage de Boris, le grand mélancolique. Il aime l'imaginer telle une petite pianiste errante et perdue de toute éternité dans la mélodie des sphères.

Les musiques de *Fusées*

≈ [Robert Schumann](#) : Quintette pour piano en mi bémol majeur, opus 44, interprétation par Arthur Rubinstein au piano et le Guarneri Quartet

≈ [Jean-Sébastien Bach](#), Concerto pour piano n° 5, BWV1056

≈ [Tom Waits](#), *Innocent when you dream*

≈ [Claudine Simon](#), *Improvisation*

≈ [Franz Schubert](#), *Le Voyage d'hiver*, 4. "Erstarrung"

≈ [Heinrich Schütz](#), *Musikalische Exequien* SWV279-281, opus 7

≈ [Gioachino Rossini](#), *Petite Messe solennelle*, "Kyrie eleison"

LA PRESSE

« Le talent de Jeanne Candel ne consiste pas seulement à créer le théâtre avec trois bouts de ficelle et des comédiens, c'est vrai, follement talentueux. Il est aussi de percer des brèches dans les perceptions, d'y immiscer ses visions artistiques et de placer le public dans un état de réception stratosphérique. » [Le Monde - Joëlle Gayot](#)

« C'est dans l'espace infini de nos imaginaires que ce spectacle nous propose de voyager, cet espace qui se déploie, souverain, dans l'enfance, cet espace que n'importe quel spectateur de théâtre, quel que soit son âge, a la jubilation de retrouver, le temps d'une représentation comme celle que ces Fusées nous offre. » [France Culture/ Lectures jeunesse - Mathilde Wagman](#)

« Toujours sur le fil, entremêlant musique, pantomime, clownerie et théâtre, Jeanne Candel signe une fable burlesque qui n'en est pas moins philosophique. S'adressant autant aux petits qu'aux grands, elle met des étoiles dans les yeux des spectateurs et déride leurs zygomatiques. Moment suspendu et salvateur, Fusées est un impromptu qui se savoure sans modération ! »
[L'Œil d'Olivier - Olivier Fregaville](#)

« Un théâtre ingénieux, artisanal et bricolé, fait main et fait maison, fabriqué à plusieurs – les interprètes étant, comme souvent, co-créeurs –, le contraire d'un produit manufacturé. Une pépite qui provoque l'hilarité de la salle et touche toutes les générations avec une générosité confondante. » [Sceneweb - Marie Plantin](#)

« Les tableaux s'enchaînent dans un à-peu-près volontaire. Ici, rien n'est caché. Tout se déploie à vue. Cet enchaînement de dérapages contrôlés ne se contente pas de divertir. Il engendre de la profondeur. Jamais démonstratifs, des éclats de tendresse se nichent dans les interstices du rire. Ils éclairent la beauté singulière d'êtres humains qui confrontent leur petitesse à l'appel de l'immensité. » [La Terrasse - Manuel Piolat Soleymat](#)

« Entre les bruitages à deux balles et les facéties tordantes sur un vaste plateau vide, on se laisse emporter à chaque instant par cette escapade galactique. » [Le Canard enchaîné - Mathieu Perez](#)

« Boris et Kyril (Vladislav Galard, en alternance avec Marc Plas, et Jan Peters) un duo de clowns de l'espace – ah, les duos de clowns ! – irrésistibles dans leur évolution en apesanteur qu'ils miment très simplement au ralenti donc, et avec leurs caractères propres, complémentaires voire antagoniques comme toujours dans ce genre de situation, vont occuper la plus grande partie du spectacle et véritablement faire un tabac. » [Frictions - Jean-Pierre Han](#)

« Jeanne Candel dit vouloir depuis toujours « expérimenter des processus de recherche très variés, des formes libérées de tout dogme car ancrées dans l'empirisme du plateau et son bricolage ». Bingo, on y est, en plein. Ça gargouille, ça roucoule, ça facéties, et youp. Ça vole haut sans oublier le bas. C'est bath comme disait Laïka en 1957. C'est ouf comme disaient des spectateurs en sortant de Fusées. » [Mediapart - Jean-Pierre Thibaudat](#)

LE PLATEAU, CE GRAND ÉCORCHÉ

Depuis plusieurs années, mon travail de recherche théâtrale et musicale s'ancre dans l'idée d'un décloisonnement des formes et des disciplines. J'aime aborder le plateau comme étant un grand corps écorché qui donne à voir les tumultes de l'âme et les soubresauts des passions humaines : ici, selon une tradition qui remonte à la renaissance, philosophie, littérature, art pictural, sciences et inquiétudes existentielles s'interpénètrent librement. Coudre ensemble toutes ces inspirations, montrer les cicatrices de leur entremêlement pour créer une polyphonie de sens et d'émotions, secouer la beauté.

Je ne considère pas les acteurs-actrices, musiciens-musiciennes, chanteurs-chanteuses comme des interprètes mais comme des créateurs-créatrices à part entière. C'est de cette manière que je provoque « ludiquement » les personnes avec lesquelles je construis ce projet. Il s'agit ici dans le processus de création d'emmener ces joueurs-joueuses dans des territoires inexplorés, de les déplacer, de les déséquilibrer. Ce qui m'intéresse est la possibilité de fusionner organiquement musique, théâtre et geste.



© Jean-Louis Fernandez

LE THÉÂTRE DES JUBILATIONS

En stratégie militaire, on dit le « théâtre des opérations » pour nommer une zone géographique de conflit armé entre deux adversaires.

Ici, je m'amuse à dire « le théâtre des jublations », c'est à cela que je travaille sur mon terrain de jeu qu'est le plateau : une zone délimitée où peuvent advenir des éclats d'humanité et de beauté avec les moyens du bord.

Un poème concret et jubilatoire pour conjurer les ténèbres.

Jeanne Candel

LA VIE BRÈVE

Fondée par Jeanne Candel en 2009 à Paris, la vie brève est un « ensemble » où acteurs-actrices, musiciens-musiciennes, metteurs en scène-metteuses en scène, scénographes, costumiers-costumières, techniciens-techniciennes, se retrouvent régulièrement pour des périodes de recherche et de création. Si le parcours de formation est à l'origine des premières rencontres et du noyau initial, la vie brève ne cesse d'évoluer depuis sa création, se métamorphose, se reformule selon les nécessités des spectacles qu'elle propose. L'écriture collective est ce qui façonne les créations de la vie brève. Les acteurs-actrices et/ou musiciens-musiciennes et chanteurs-chanteuses sont placés au centre et sont considérés comme des créateurs-créatrices, des auteurs-autrices et non pas seulement comme des interprètes. Cette écriture polyphonique décloisonne les fonctions et les techniques des personnes qui font les spectacles de la compagnie.

la vie brève s'intéresse particulièrement au rapport entre la musique et le théâtre. La compagnie fait de « l'opéra avec les moyens du théâtre » et met la musique sur scène et en scène : « live » (la plupart des interprètes sont musiciens-musiciennes, issus de formation jazz ou classique) ou enregistrée, la musique est présente dans tous nos spectacles. Les questions essentielles posées lors des répétitions sont : comment la musique et le théâtre « tressent l'action » simultanément ; comment théâtre et musique jouent ensemble, se jouent l'un de l'autre, s'opposent, fusionnent et ouvrent une profondeur de champ ? Cela conduit à expérimenter des processus de recherches très variés, des formes libérées de tout dogme, car ancrées dans l'empirisme du plateau et de son bricolage. Les créations sont composées de matériaux très variés, qui rendent les cadres de représentation élastiques : matières et références picturales, cinématographiques, scientifiques ou philosophiques, sont autant de supports de jeu, convoqués à l'improvisation et à l'écriture de plateau.

À partir de juillet 2019, la vie brève dirige le Théâtre de l'Aquarium qui devient une maison de création pour la musique et le théâtre entremêlés. « Faire swinguer dans tous les recoins » est son leitmotiv. Artistes associés, acteurs-autrices, musiciens-musiciennes, chanteurs-chanteuses, compagnies en résidence travaillent à faire vibrer cet instrument résonateur. Une ressourcerie et un atelier dédiés à la fabrication responsable y contribuent. Le public est invité une à deux fois par an, en hiver et au printemps, à BRUIT - Festival théâtre et musique, et plus ponctuellement à des événements publics.

BIOGRAPHIES

Margot Alexandre

Margot Alexandre se forme auprès de Bruno Wacrenier au Conservatoire du Vème arrondissement de Paris. À partir de 2011, elle participe à des projets d'écriture de plateau, notamment avec la compagnie la vie brève fondée par Jeanne Candel.

Elle travaille dans de nombreuses créations in situ lors d'Un Festival à Villeréal et du Festival du Paon (Banon 04). Elle joue dans *Les Grands de Pierre Alféri*, mis en scène par Fanny de Chaillé, *La Chute de la Maison*, mis en scène par Jeanne Candel et Samuel Achache et dans *Songs*, mis en scène par Samuel Achache et dirigé musicalement par Sébastien Daucé.

En 2016, elle crée avec Nans Laborde Jourda la compagnie TORO TORO, aujourd'hui associée au TNBA et à la vie brève – Théâtre de l'Aquarium. Avec Nans Laborde Jourda, elle a présenté deux créations dans la cadre de BRUIT – Festival théâtre et musique, *Polyester* (2022) et *Duet* (2023).

Jeanne Candel

Après des études de lettres modernes, Jeanne Candel entre au CNSAD où elle travaille, entre autres, avec Andrzej Seweryn, Joël Jouanneau, Muriel Mayette et Arpád Schilling. De 2006 à 2011, elle collabore régulièrement avec Arpád Schilling en Hongrie et en France dans différents laboratoires. C'est dans cet esprit de recherche qu'elle crée en 2009 la compagnie la vie brève. Avec sa bande d'acteurs-actrices et de créateurs-créatrices, elle met en scène : *Robert Plankett* (Artdanthé, 2010) ; *Le Crocodile trompeur / Didon et Énée*, co-mis en scène avec Samuel Achache, d'après l'opéra de Henry Purcell et d'autres matériaux (Théâtre des Bouffes du Nord, 2013 et repris en 2021) ; *Le Goût du faux et autres chansons* (Festival d'Automne à Paris, 2014) ; *Orfeo / Je suis mort en Arcadie*, co-mis en scène avec Samuel Achache, d'après Monteverdi (comédie de Valence, 2017) ; *Demi-Véronique*, ballet théâtral d'après

la cinquième symphonie de Gustav Mahler co-créé et joué avec Caroline Darchen et Lionel Dray (Comédie de Valence, 2018) ; *Tarquin*, drame lyrique composé par Florent Hubert sur un livret de Aram Kebedjian (création au Nouveau théâtre de Montreuil - CDN, 2019). En janvier 2023, elle présente sa dernière création *BAÛBO – de l'art de n'être pas mort* d'après Buxtehude, Musil, Schütz et d'autres matériaux, premier spectacle créé au Théâtre de l'Aquarium qu'elle codirige (actuellement en tournée).

En 2016, elle est invitée à mettre en scène *Brundibar* de Hans Krása à l'Opéra de Lyon, repris en mai 2024. En 2020, elle met en scène *Hippolyte et Aricie* de Jean-Philippe Rameau, sous la direction musicale de Raphaël Pichon avec l'ensemble Pygmalion (Opéra Comique) ; *Le Viol de Lucrece* de Benjamin Britten, sous la direction de Léo Warynski (Opéra de Paris / Théâtre des Bouffes du Nord, 2021). En 2022, elle conçoit avec Lionel González et Thibault Perriard *La Nuit sera blanche* d'après *La Douce* de Fédor Dostoïevski dans lequel elle joue au Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis et présenté au Festival BRUIT.

Elle se passionne pour les créations *in situ*, dont le moteur de création repose sur le fait d'extirper des récits, des histoires inconscientes à partir de lieux préexistants : *Nous brûlons, une histoire cubiste*, spectacle itinérant dans les recoins du village de Villeréal (2010) ; *Some kind of monster*, une création sur un terrain de tennis (Villeréal, 2012) ; *Dieu et sa maman*, une performance dans une église déconsacrée de Valence, remplie de canoë-kayak, créée et jouée avec Lionel Dray (Festival Ambivalences, 2015) ; *TRAP*, une performance dans les dessous du théâtre de la Comédie de Valence et dans les archives départementales de la ville (2017).

Depuis juillet 2019, elle codirige avec Marion Bois et Éline Méric le Théâtre de l'Aquarium, lieu de création dédié à l'enchevêtrement du théâtre et de la musique.

Vladislav Galard

Comédien diplômé en 2004 du CNSAD, Vladislav Galard travaille à sa sortie avec Jean-Baptiste Sastre et joue dans *Léonce et Léna* de Büchner puis dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, créés au Théâtre national de Chaillot. Il joue aussi sous la direction de Sylvain Creuzevault dans *Notre Terreur* à la Colline - Théâtre national et de Frank Castorf à l'Odéon - Théâtre de l'Europe dans *La Dame aux camélias*.

Violoncelliste, il entame un compagnonnage avec Jeanne Candel et Samuel Achache. Il joue dans *Le Crocodile trompeur / Didon et Énée* d'après Purcell au Théâtre des Bouffes du Nord et dans *Orfeo / Je suis mort en Arcadie*, d'après Monteverdi (comédie de Valence, 2017), mis en scène par Jeanne Candel et Samuel Achache, dans *Le Goût du faux* puis *Fugue* mis en scène par Samuel Achache. Il poursuit dans le théâtre musical en mettant en scène avec Bogdan Hatisi *Un soir de réveillon* de Moretti en 2017 au cabaret La Nouvelle Ève, puis *Yes !* de Maurice Yvain, en 2020 au Théâtre de l'Athénée, *Le Philtre d'amour*, avec Aurore Bucher, et enfin *Dans le cerveau de Maurice Ravel*, coécrit avec Julien Fisera, création sur les dernières années du compositeur.

Il reprend sa collaboration avec Sylvain Creuzevault et joue *Les Démons* puis *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski à l'Odéon puis enchaîne avec *Esthétique de la résistance* d'après Peter Weiss avec les élèves du TNS puis *Edelweiss (France Fascisme)* à l'Odéon toujours. Dernièrement, il entreprend avec Marc Lainé et La Comédie de Valence un cycle « Liliane et Paul », avec *Nos paysages mineurs* puis *En finir avec leur histoire*.

Sarah Le Picard

Actrice, Sarah Le Picard a reçu sa formation au Conservatoire du 5^{ème} arrondissement de Paris. À sa sortie en 2006, elle travaille sous la direction de Brigitte Jaques-Wajeman qu'elle retrouve depuis régulièrement (*Tartuffe*, *Tendre et cruel*, *Madame Klein*). Elle rejoint la compagnie la vie

brève et travaille comme actrice sous la direction de Jeanne Candel (*Robert Plankett*, *Nous brûlons*, *Le Goût du faux et autres chansons*) puis elle entame une collaboration artistique avec Samuel Achache comme dramaturge (*Fugue*, *Hansel et Gretel*) mais aussi comme actrice dans *Songs* et récemment dans *Sans Tambour* créé au Festival d'Avignon en 2022.

Elle travaille sous la direction de l'artiste Valérie Mrejen pour son spectacle *Les 3 hommes vertes* depuis 2020. Son travail de mise en scène se poursuit avec les créations de *Maintenant l'Apocalypse*, qu'elle crée et joue avec Nans Laborde-Jourd'aa en 2017. En 2020, elle crée le spectacle *Cherche et trouve* avec Chloé Perarnau et l'Orchestre national de Montpellier puis *Variété* au Théâtre du Rond-Point en 2021.

Au cinéma, elle travaille sous la direction, entre autres, d'Elie Wajeman (*Alyah*, *Les Anarchistes*, *Médecin de nuit*), Michel Leclerc (*La Lutte des classes*, *Les Goûts et les Couleurs*), Guillaume Senez (*Nos batailles*), Mia Hansen-Love (*Un beau matin*) et Brigitte Sy (*Le Bonheur est pour demain*).

À la télévision, elle joue notamment dans la série *Quadra*, dirigée par Melissa Drigeard et Isabelle Doval et *L'Opéra*, une série créée pour OCS par Cécile Ducroq, sous sa direction et celle de Stéphane Demoustier.

Jan Peters

Jan Peters, né en Allemagne, vit et travaille entre Paris et Berlin. À 19 ans, il vient en France où il commence à pratiquer le théâtre. Il intègre l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et de Marseille (ERACM) où il travaille notamment sous la direction d'Anne Alvaro, David Lescot et Jean-Pierre Vincent.

La rencontre avec Jeanne Candel à l'occasion de sa première mise en scène *Robert Plankett*, en 2011, marquera le début d'une longue série de collaborations. Il joue sous sa direction dans *Villégiature* (mis en scène par Thomas Quillardet

et Jeanne Candel), *Le Crocodile trompeur / Didon et Énée* (mis en scène par Jeanne Candel et Samuel Achache), *Le Goût du faux et autres chansons* (mis en scène par Jeanne Candel), *Orfeo / Je suis mort en Arcadie* (mis en scène par Jeanne Candel et Samuel Achache). En 2023, à nouveau aux côtés de Jeanne Candel, il l'accompagne cette fois en tant que collaborateur artistique sur la création de *BAÛBO – de l'art de n'être pas mort*. Dans le cadre d'un projet d'éducation et de sensibilisation artistique en milieu scolaire, L'Ouvroir, porté par la vie brève – Théâtre de l'Aquarium, il mène des ateliers de théâtre auprès des lycées et CFA franciliens.

Il joue aussi au Festival d'Avignon dans *Lewis vs. Alice* d'après Lewis Carroll sous la direction de Macha Makeieff en 2019. Depuis 2021, il se forme à la pratique thérapeutique du psychodrame à Berlin. Il y travaille en tant que coach. En 2023, il fonde la Cie Buissonnière aux côtés de la comédienne Marie Dompnier avec qui il coécrit et met en scène la pièce de théâtre musicale *Mémoire Courte* qui sera créée aux Plateaux Sauvages à Paris en mars 2025.

Claudine Simon

L'artiste Claudine Simon est pianiste et développe un travail de création sonore qui expérimente la facture et les capacités de son instrument. Musicienne polyvalente, elle manifeste un goût pour les écritures de frontières entre musique, danse et théâtre.

Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris auprès de Jean-François Heisser, Marie-Josèphe Jude et Pierre-Laurent Aimard, elle fait de nombreuses rencontres qui nourriront son parcours et sa pratique artistique. Comme soliste ou chambriste, elle se produit à l'Opéra de Lyon, La Roque d'Anthéron, l'Opéra Comique, la Cité de

la Musique, l'Hôtel National des Invalides, aux Festivals de Tautavel, d'Aix-en-Provence, lors de tournées en Europe et à l'étranger, notamment en Inde ou en Chine.

Elle s'engage à défendre autant les œuvres du répertoire que celles des compositrices et compositeurs d'aujourd'hui. Dans le même temps, son travail de création se centre sur la conception de formes scéniques qui lui permettent d'interroger son rapport à l'instrument.

En 2021, elle crée *Pianomachine*, solo chorégraphié dans lequel se rejoue la relation musicien-instrument avec un piano hybridé par des machines. Un dispositif électromécanique intervient au cœur du piano, de sa structure et lui permet de travailler dans ses entrailles.

En 2023, elle crée *Anatomia*, pièce sonore et plasticienne dans laquelle se décompose un piano ainsi qu'une scène de récital romantique.

Elle est lauréate de l'appel Mondes Nouveaux du Ministère de la Culture et reçoit l'aide à l'écriture de la Fondation Beaumarchais-SACD, des commandes du GMEM - Centre National de Création Musicale à Marseille, du Césaré-CNCM à Bétheny. Ses créations sont diffusées aux Bouffes du Nord, dans les Scènes Nationales (Orléans, Chambéry, Vandœuvre-lès-Nancy), dans les Opéras (Lyon, Reims, Dijon), au Festival Musica à Strasbourg et dans les Centres Nationaux de Création Musicale (CNCM).